



HAL
open science

Saint-Martin-de-la-Brasque : Vaisselles d'usage courant à la fin de la période vaudoise.

Jean-Pierre Pelletier, Lucy Vallauri

► To cite this version:

Jean-Pierre Pelletier, Lucy Vallauri. Saint-Martin-de-la-Brasque : Vaisselles d'usage courant à la fin de la période vaudoise. . André Kauffmann. 1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle, Conseil Général de Vaucluse Musée des faïences du château de La Tour d'Aigues, pp.76-81, 1996, 2-9504910-2-2. halshs-01516734

HAL Id: halshs-01516734

<https://shs.hal.science/halshs-01516734v1>

Submitted on 2 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1500 ans

de céramique
en Vaucluse



ateliers et productions
de poteries
du V^e siècle
au début du XX^e siècle



musée des faiences
château de la
TOUR d'AIGUES

Sommaire

<i>Préface par Régis Deroudilhe</i>	7
<i>Avant-propos par André Kauffmann</i>	9
 <i>Le haut Moyen Age. Héritages et nouveautés</i>	
I Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes dans le Vaucluse, <i>par Yves Rigoir</i>	12
II Les céramiques communes grises de l'Antiquité tardive à Apt, <i>par Jean-Pierre Pelletier</i>	17
III Ateliers de potiers du haut Moyen Age à Bollène: Jonqueirolle et Noyères, <i>par Jacques Thiriot</i>	22
IV Le règne des pots du haut Moyen Age (IX ^e -XI ^e siècles), <i>par Jean-Pierre Pelletier</i>	26
 <i>X^e-XIII^e siècles. Le règne du pégau</i>	
Définition du pégau, <i>par Jean-Pierre Pelletier</i>	40
V Ateliers de potiers de Saint-Blaise-de-Bauzon à Bollène, <i>par Jacques Thiriot</i>	41
VI Les ateliers de la région d'Apt, <i>par Jean-Luc Blaison, Isabelle Bonhoure, Henri Marchesi et Jacques Thiriot</i>	45
VII Pégaus du Musée d'Apt <i>par Jean-Pierre Pelletier</i>	53
 <i>XIV^e-XVI^e siècles. Entre crise et Renaissance</i>	
Entre crise et Renaissance, <i>par Henri Amouric</i>	56
VIII Faïences du Petit-Palais en Avignon, <i>par Iciar Alonso et Jacques Thiriot</i>	57
IX Aperçu sur les céramiques d'Avignon à la fin du Moyen Age, <i>par Dominique Carru</i>	61
X Les textes prêchent dans le désert, <i>par Henri Amouric</i>	63
XI Le potier de l'Oratoire, <i>par Géraldine Bérard et Corinne Landure</i>	71
XII Saint-Martin-de-la-Brasque: vaisselles d'usage courant à la fin de la période vaudoise, <i>par Jean-Pierre Pelletier et Lucy Vallauri</i>	76

XVII^e-XVIII^e siècles. De la terre vernissée aux faïences

XIII	Les poteries modernes à décor engobé en Vaucluse, d'après les fouilles d'Avignon, <i>par Dominique Carru</i>	84
XIV	Céramiques décorées au barrolet et à émail marbré dans les musées d'Apt et de La Tour d'Aigues, <i>par André Kauffmann</i>	89
XV	Une production avignonnaise du XVII ^e siècle, l'atelier du Limas, <i>par Dominique Carru</i>	92
XVI	Notes sur les céramiques produites ou consommées à Avignon durant l'époque moderne (XVI ^e -XVIII ^e s.), <i>par Dominique Carru</i>	100
XVII	Cucuron : à la façon de Moustiers et au goût d'Albisola, <i>par Henri Amouric, Marie Leenhardt et Lucy Vallauri</i>	103
XVIII	La faïence d'Apt : un artisanat en développement au XVIII ^e siècle, <i>par André Kauffmann</i>	105
XIX	Les secrets de Maître Moulin, <i>par Henri Amouric</i>	109
XX	La Tour d'Aigues et Goult. Des divertissements d'aristocrates au XVIII ^e siècle, <i>par André Kauffmann et Hélène Oggiano-Bitar</i>	112
XXI	Le service au « T » de La Tour d'Aigues, <i>par André Kauffmann</i>	115

XIX^e-XX^e siècle. De l'industrie à l'artisanat d'art

XXII	La place de l'industrie céramique en Vaucluse au XIX ^e siècle, <i>par Jean-Pierre Locci</i>	118
XXIII	Carpentras : un destin médiocre à l'aube de l'ère industrielle, <i>par Henri Amouric</i>	126
XXIV	La faïence d'Apt : de l'industrie à l'artisanat d'art (XIX ^e -XX ^e siècles), <i>par André Kauffmann</i>	128
XXV	A propos d'un buste-reliquaire de sainte Anne : le monde des artisans dans une petite ville de Provence au XIX ^e siècle, <i>par Elie-Marcel Gaillard</i>	131
XXVI	De la céramique sous toutes ses formes, <i>par André Kauffmann</i>	132
	Bibliographie générale	133
	Crédits iconographiques	135

XII Saint-Martin- de-la-Brasque : vaisselles d'usage courant à la fin de la période vaudoise

JEAN-PIERRE PELLETIER
LUCY VALLAURI

Sur le piémont méridional du Luberon, entre la montagne et la Durance, à six cents mètres au sud-est du village actuel de Saint-Martin-de-la-Brasque, la colline du Castelas domine d'une cinquantaine de mètres le paysage vallonné du Pays d'Aigues. Ce toponyme perpétue le souvenir d'une fortification primitive, une tour en contrebas de laquelle, accroché aux pentes orientales et méridionales, se trouvait l'habitat mentionné à la fin du XI^e siècle. Au XIV^e siècle, à l'époque de la guerre de Cent Ans, le sommet du tertre défendu par un double fossé très profond barrant l'éperon était occupé par une maison forte au plan en L composée d'une tour et d'un bâtiment rectangulaires avec dans l'angle une grande citerne creusée dans le rocher. Cette construction était entourée d'une petite enceinte ménageant sur trois faces des cours larges de trois à cinq mètres : le « château » avait moins de vingt mètres de côté. Le site du Castelas paraît abandonné au plus tard vers le début du XV^e siècle, et le village est déclaré inhabité en 1471.

Le repeuplement de la vallée et la recolonisation des terres par des communautés immigrées ne se fait qu'au début du XVI^e siècle. Dans la plaine, un village neuf, avec ses ruelles bien perpendiculaires à la voie principale, est fondé en 1506. Le développement des idées vaudoises au sein de ces nouvelles populations entraîne la féroce répression de 1545, au cours de laquelle Saint-Martin-de-la-Brasque et les bourgades environnantes, Cabrières d'Aigues, Peypin-d'Aigues et La Tour d'Aigues, sont brûlées après les pires brutalités contre les habitants.

L'épisode de la ruine définitive du Castelas, après une réutilisation temporaire, est à rapprocher de ces événements. L'ancien « château » a dû servir de refuge aux villageois menacés par les troupes du Parlement d'Aix. Les niveaux archéologiques correspondant à cette séquence sont figés par une destruction brutale, avec une couche d'incendie riche en céramiques brisées sur place, avec une monnaie d'Avignon du pape Paul III (1534-1549). Dans la grande salle, des morceaux d'un boulet de fonte témoignent du siège.

Cette réoccupation a été limitée dans l'espace : les sols médiévaux des deux salles abandonnées depuis près de cent cinquante ans ont été grattés jusqu'au rocher, et la citerne remise en état ; les céramiques présentées ici proviennent exclusivement de ces trois emplacements. Elle a aussi été limitée dans le temps, fixant de façon précise la datation des différentes productions de poteries en usage dans le Pays d'Aigues au milieu du XVI^e siècle.

Comme c'était déjà le cas au bas Moyen Age, le vaisselier est composé de deux types de fabrications complémentaires. D'une part les vaisselles de table de formes ouvertes aux parois épaisses, les plats, bols et écuelles en pâte dite calcaire, et d'autre part les poteries culinaires et les vases à liquides aux parois fines, marmites, cruches, pichets, pégaus ou toupins en pâte réfractaire. Naturellement, cette schématisation s'accompagne comme toujours d'exceptions : ainsi on ne retrouve pas ici de jattes en terre réfractaire, connues par ailleurs, et par contre la présence d'une cruche en pâte calcaire, particulièrement lourde par rapport aux objets comparables habituellement réalisés en terre réfractaire, apparaît assez exceptionnelle.

Outre les nombreux fragments, on dénombre une cinquantaine de formes à peu près complètes, et les deux catégories sont très inégalement représentées : avec 80 % de pièces, le groupe calcaire domine largement.

Les poteries en pâte réfractaire (fig. 1) forment un groupe homogène confirmé par les analyses. L'argile est de type kaolinitique non ferrugineuse, blanche, feuilletée, toujours recouverte d'une glaçure plombifère jaunâtre ou verdâtre. L'origine de ces productions reste actuellement inconnue, et ne correspond à aucun des grands centres répertoriés, notamment ceux de l'Uzège ou de Provence orientale. La proximité d'Apt et de Bédoin, dont les officines sont bien connues par les textes au XVI^e siècle, aurait pu paraître séduisante et logique, mais les résultats ont été formels.

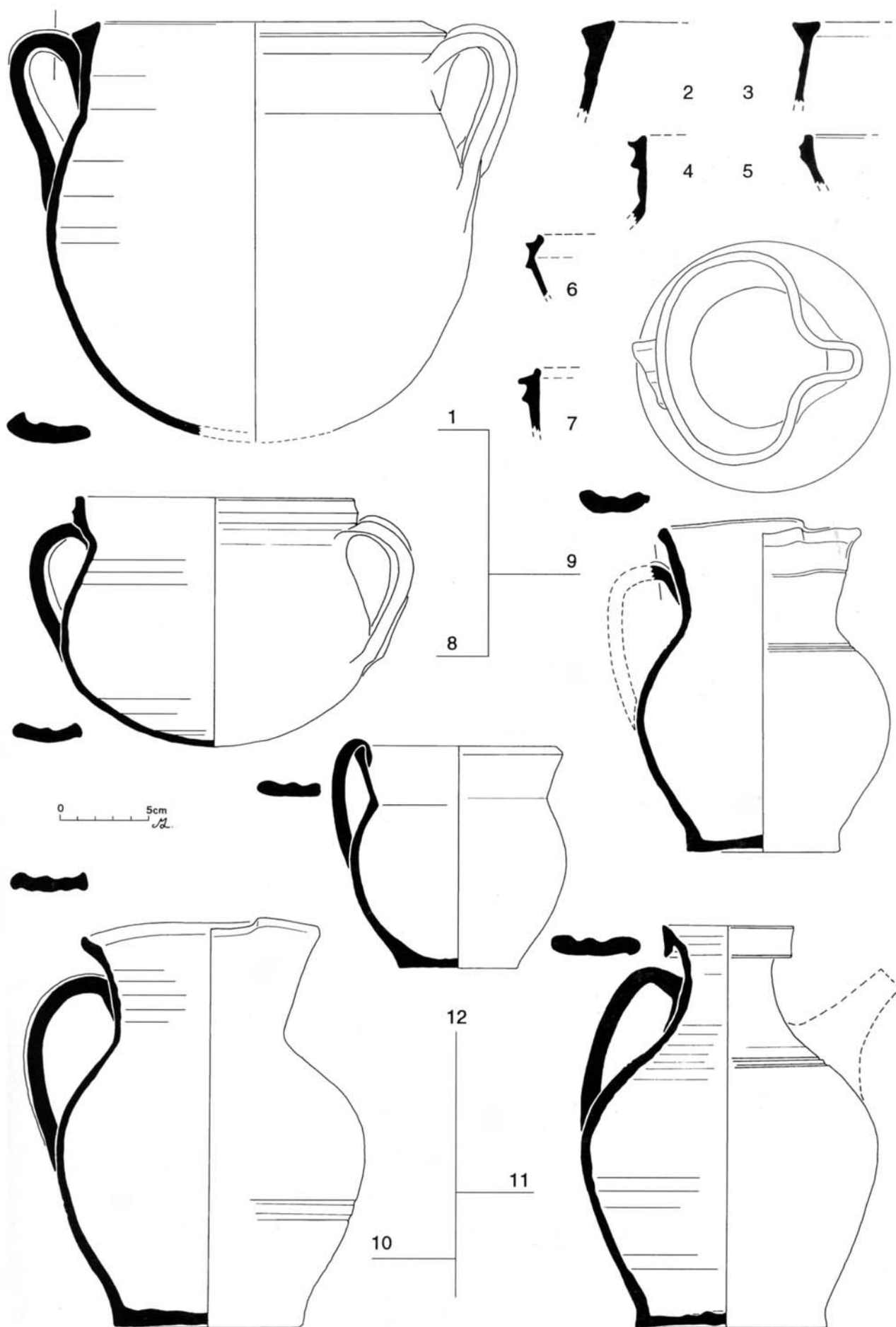


Fig. 1. Saint-Martin-de-la-Brasque. Poteries à glaçure plombifère en pâte réfractaire. 1 à 8. Marmites (glaçure interne) – 9 et 10. Cruches (glaçure externe). – 11. Pichet (glaçure externe). – 12. Pot (glaçure interne).

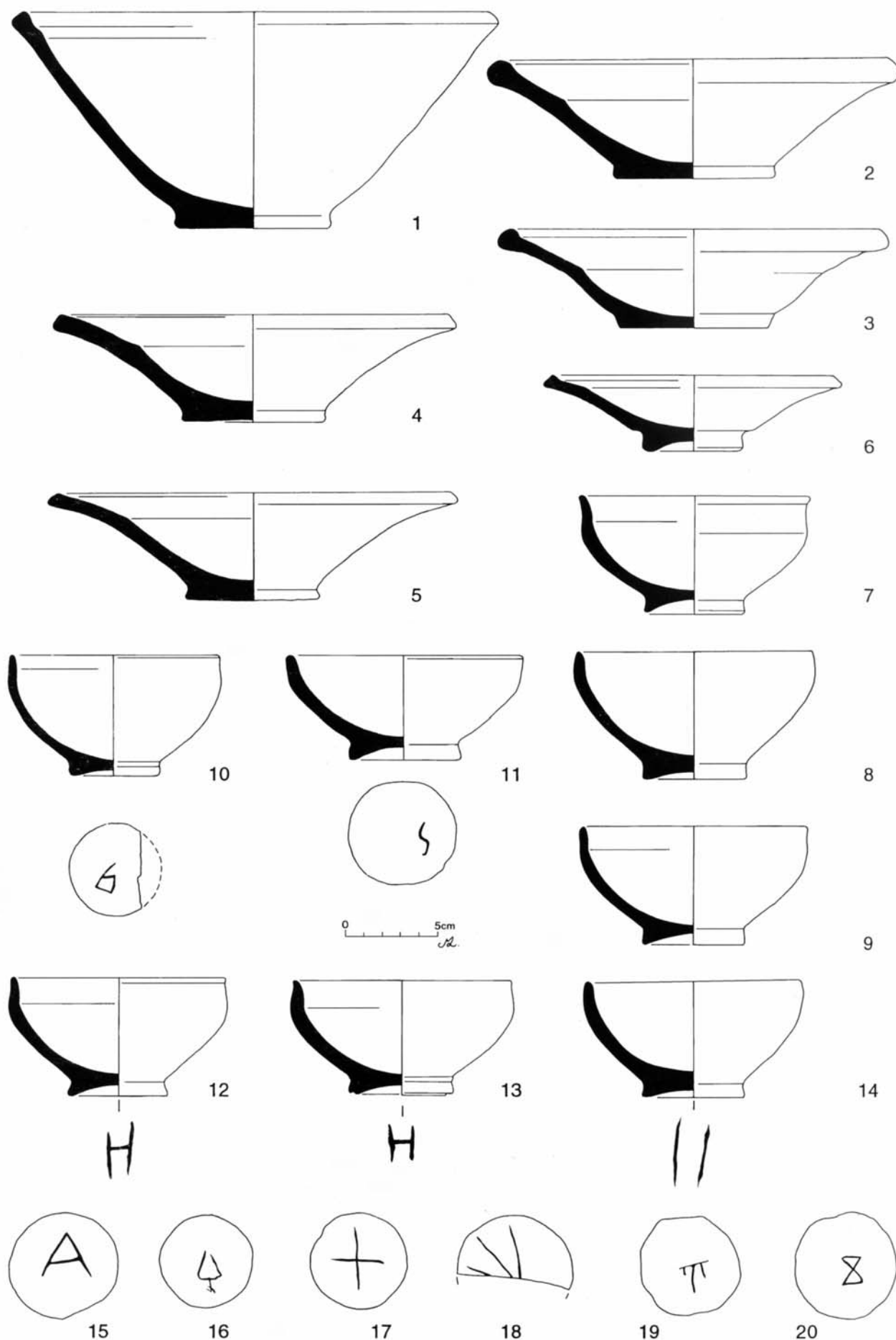


Fig. 2. Saint-Martin-de-la-Brasque. Vaisselles en pâte calcaire à glaçure monochrome sur engobe. 1. Saladier creux. - 2 à 6. Coupes à marli. - 7 à 14. Bols ou écuelles. - 15 à 20. Graffiti effectués avant cuisson sous des fonds de bols.

L'atelier producteur est peut-être fort éloigné du Pays d'Aigues, comme l'attestent les nombreuses découvertes de poteries de même type non seulement dans le Val de Durance (Sisteron, Ganagobie, Silvacane) mais aussi à Aix, Marseille, sur toute la côte varoise et jusque dans les Alpes-Maritimes, à Villefranche.

Les formes sont toujours dans la tradition des communes réfractaires glaçurées en usage depuis le XIII^e siècle; elles se répartissent en deux catégories: les vases à liquide et ceux réservés à la cuisson.

Deux cruches à panse globulaire, au col allongé et à bec pincé (n° 9 et 10) ainsi qu'un pichet à goulot étroit et bec tubulaire (n° 11) présentent une silhouette héritée du Moyen Age. Un petit pot à anse (n° 12) dont la pâte est plus rosée rappelle les pégaus, mais son profil plus élancé, avec un col allongé et une attache d'anse incluant le rebord, correspond à l'évolution de ces objets à l'époque de la Renaissance.

Il en est de même pour les marmites (n° 1 à 8) à fond lenticulaire et anses verticales dont les différents rebords sont très caractéristiques: on peut distinguer ceux à ressauts multiples soigneusement profilés à l'outil (n° 4 à 8) et ceux à lèvre triangulaire épaisse, sur un col haut toujours marqué par un ressaut (n° 1 à 3). Il faut noter l'usage concomitant de marmites en fer, dont deux ont été retrouvées dans le comblement de la citerne.

La finesse des parois et la qualité du tournage de ces productions sont remarquables, et témoignent de la haute technicité de cette officine ainsi que de la qualité plastique des argiles employées à une époque où les poteries deviennent parfois sensiblement plus épaisses (à Ollières par exemple). De plus, la qualité des glaçures utilisées directement sur la pâte est aussi de tradition médiévale, alors que l'engobe est couramment employée dans d'autres ateliers pour les poteries culinaires aussi bien que pour les vaiselles de table.

Les vaiselles en pâte calcaire (fig. 2 et 3) constituent elles aussi un lot très homogène. Elles sont toutes engobées puis recouvertes de glaçures plombifères monochromes, incolores, jaune clair, miel, ou encore vertes. Quelques-unes présentent un décor peint avec des oxydes de cuivre (vert) ou de fer (brun rouille) rehaussé parfois d'incisions. Les formes sont exclusivement ouvertes et, à l'exception d'une cruche, de trois types: bols, plats creux, et coupes à marli.

Les bols ou écuelles, dépourvus de décor, sont les plus nombreux: c'est la forme par excellence des poteries en Provence au XVI^e siècle. Au Moyen Age, les bols très rares dans les productions régionales étaient importés d'Espagne et d'Italie. A partir du XVII^e siècle, l'assiette commencera à s'imposer de façon définitive.

Les bols (une vingtaine de formes complètes, fig. 2 n° 7 à 14) ne comportent aucune préhension. Leur forme hémisphérique est très simple; le pied concave, résultant du tournage sur une girelle bombée, présente souvent un graffiti effectué avant cuisson, ce qui pourrait correspondre à des marques de fabrication (n° 10 à 20).

Au nombre d'une dizaine, les coupes (fig. 2 n° 2 à 6 et fig. 3 n° 1 à 3) au marli large à peine détaché de la panse comportent toujours un fond plat, à l'exception de la plus petite tournée elle aussi sur une girelle bombée. Un saladier creux (fig. 2 n° 1) est le seul objet important pour le service de la table.

La technique et la forme des vaiselles calcaires à glaçure monochrome ne permettent pas d'identifier un atelier particulier. Toutefois la présence de décors sur un certain nombre d'entre elles (fig. 4) les rattache sans aucun doute aux séries maintenant bien répertoriées des productions du Val de Durance, dans la mouvance de Manosque, mises en lumière par le croisement des sources écrites, des données archéologiques, et des analyses géochimiques. Deux potiers d'origine ligure installés à Manosque en 1517 ont créé par la suite d'autres ateliers notamment à Pertuis et au Puy-Sainte-Réparate. Les échantillons de Saint-Martin-de-la-Brasque



Fig. 3. Bol et coupes à glaçure plombifère et en pâte calcaire.

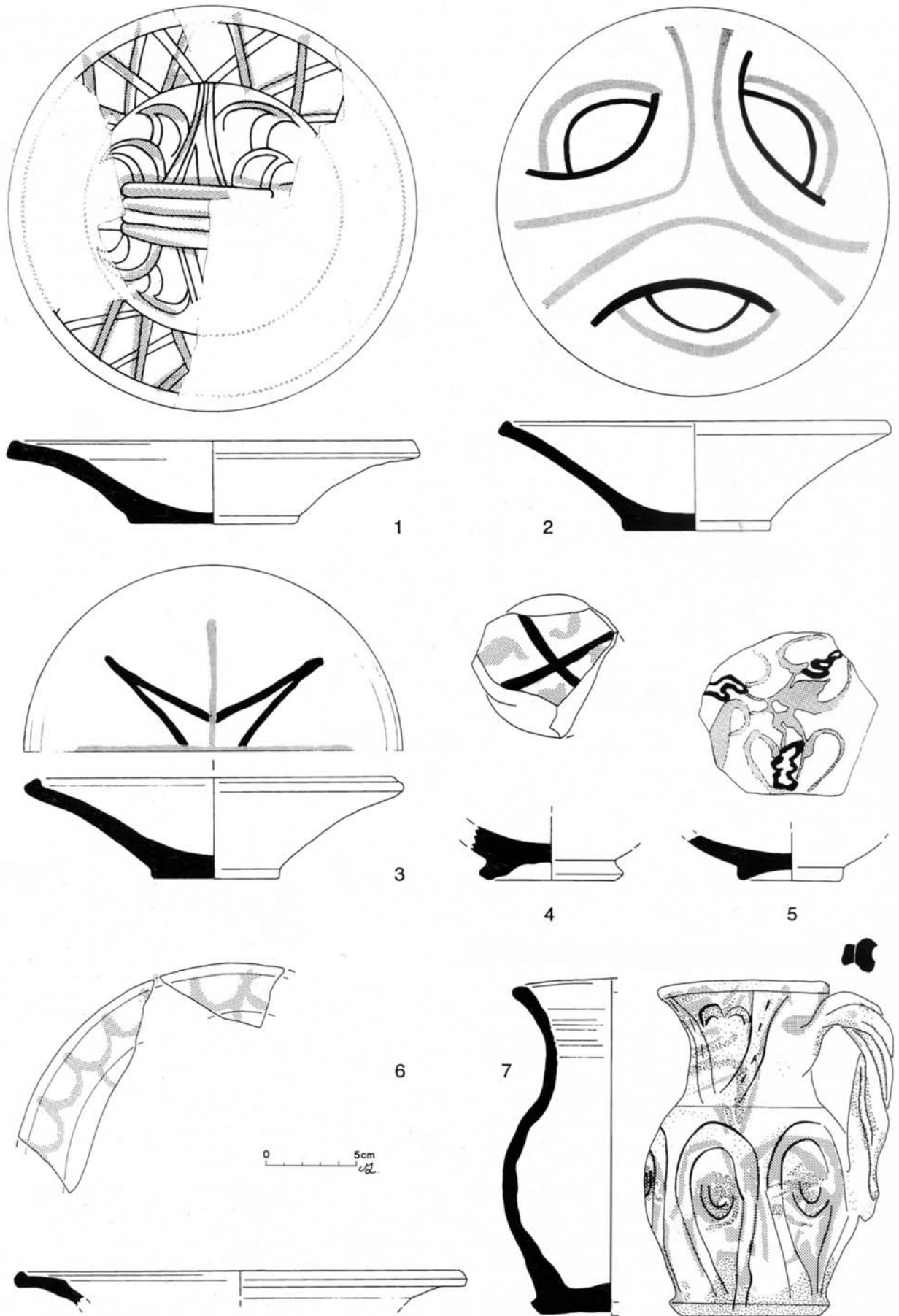


Fig. 4. Saint-Martin-de-la-Brasque. Vaisselles en pâte calcaire à décor sur engobe glaçurée. 1. Coupe à marli, décor incisé et coulures de cuivre. – 2 à 5. Coupes à marli, décor peint en vert de cuivre et jaune de fer. – 6. Coupe à marli bien marqué, décor ondé peint en vert de cuivre. 7. Cruche à anse torsadée, décor incisé et coulures de cuivre et de fer.

s'intègrent dans le groupe majoritaire attribué à Manosque (Amouric et al. 1991, à paraître). Ces objets ont une aire de diffusion bien circonscrite. Tous découverts dans une zone géographique restreinte, de Sisteron à Aix-en-Provence, ils sont au XVI^e siècle quasi absents de la région avignonnaise où domine la vaisselle de l'Uzège, et de Marseille ainsi que des sites varois alimentés par les ateliers de Fréjus. Les motifs cruciformes bruns associés aux ondes vertes (n° 3 et 4), dans la filiation italienne des majoliques pisano-ligures, sont généralement les mieux représentés, comme c'est le cas à Digne, Ganagobie, Aix, Silvacane. Ici, les motifs sont moins stéréotypés, parfois tripartites (n° 2 et 5) ou avec des compositions plus élaborées réalisées grâce à un dessin incisé reprenant la technique ligure du sgraffito archaïque du XIII^e siècle (n° 1).

La cruche (n° 7) est assez exceptionnelle, notamment par son poids important qui prouve la difficulté de monter des formes fermées avec ces pâtes calcaires : elle pèse 940 grammes pour un volume de 75 centilitres, alors qu'à contenance égale un pégau en pâte réfractaire atteint tout au plus 400 grammes. Les parois sont très épaisses et la grosse anse composée de trois boudins torsadés ajoute à sa lourdeur. Elle comporte elle aussi un décor incisé rehaussé de coulures d'oxydes vert et rouille. Un seul autre exemplaire, découvert à Sisteron, était comparable. Aujourd'hui, un troisième retrouvé à Gap (cf. *Terres de Durance*, catalogue de l'exposition de Digne, 1995) confirme bien la mouvance de ces artisans ou des modèles.

Ainsi cet ensemble donne une image bien représentative du répertoire des poteries utilisées à la fin de la première moitié du XVI^e siècle en milieu rural. On y retrouve la complémentarité, souvent observée sur les sites provençaux, des approvisionnements issus de centres spécialisés soit dans les productions de poteries en pâte réfractaire, soit dans les vaisselles en pâte calcaire. L'absence totale de vaisselles de luxe importées d'Italie ou d'Espagne, très souvent identifiées par ailleurs, contribue à souligner la simplicité et la rusticité des populations modestes qui se sont réfugiées, en vain, dans une ancienne fortification. ■



Fig. 5. Cruches et pichet à glaçure plombifère, en pâte réfractaire.

Bibliographie

- Amouric 1993.** Amouric (H.), Picon (M.), Vallauri (L.). « Manosque et les ateliers de Moyenne Durance », Amouric-Abel (dir.), *Un goût d'Italie*, éd. Narration, Aubagne, 1993, p. 56-59.
- Amouric 1991.** Amouric (H.), Picon (M.), Vallauri (L.). « Manosque à la fin du Moyen Age et au début du XVI^e siècle. La dialectique des sources écrites, des données de terrain et de laboratoire », *Actes du Colloque de céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat, 1991, à paraître.
- Fixot 1976.** Fixot (M.). « Deux mottes en milieu provençal », *Actes du 101^e Congrès national des Sociétés savantes*, Lille, 1976, archéologie, p. 77-90.
- Fixot 1975.** Fixot (M.). « La motte et l'habitat fortifié en Provence médiévale », *Château Gaillard VII*, Caen, 1975, p. 67-93.
- Fixot 1988.** Fixot (M.), Pelletier (J.-P.). « Saint-Martin-de-la-Brasque », *Notes d'information et de liaison*, D.R.A. P.A.C.A., 5, Aix, 1988, p. 175.
- Fixot 1989.** Fixot (M.), Pelletier (J.-P.). « Saint-Martin-de-la-Brasque », *Notes d'information et de liaison*, D.R.A. P.A.C.A., 6, Aix, 1989, p. 195-197.
- Pelletier 1993.** Pelletier (J.-P.), Vallauri (L.). « Saint-Martin-de-la-Brasque (Vaucluse) : La céramique en usage à la fin de la réoccupation vaudoise (1545) », Amouric-Abel (dir.), *Un goût d'Italie*, éd. Narration, Aubagne, 1993, p. 61-63.

Crédits iconographiques

Dessins

Henri Amouric, Frédérique Gillet, 64, 68
Isabelle Bonhoure, 46, 47
Dominique Carru, 87, 94, 95, 96, 101
Aline Laage, 128, 129, 130
Marie Leenhardt, 77, 78, 80
Corinne Landure, 72, 73
Anne-Marie Martin, 8
Jean-Pierre Pelletier, 17, 18, 19, 20, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35,
36, 37, 53
Yves Rigoir, 8, 13, 14
Jacques Thiriot, 22, 41
Sylvie Tonnaire, Françoise Paone, 72, 73

Photographies

Jean-Luc Blaison, 49
Dominique Carru, 61, 62, 93, 94, 97, 98, 100, 102
CNRS/CCJ C. Durand, 58, 59, 60
Aude Frère, couverture, 24, 43, 89, 91, 106, 113, 119, 132
Elie-Marcel Gaillard, 131 (fig. 2)
André Kauffmann, 26, 114, 115, 131 (fig. 1)
Henri Marchesi, 51
Yves Rigoir, 15, 16, 79, 81, 103, 104
Jacques Thiriot, 23, 42

1500 ANS DE CÉRAMIQUE EN VAUCLUSE
EST ÉDITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE
ET LE MUSÉE DES FAÏENCES DU CHÂTEAU DE LA TOUR D'AIGUES
SOUS LA COORDINATION D'ANDRÉ KAUFFMANN

CONCEPTION GRAPHIQUE ET RÉALISATION
DANS LE TEXTE A ST SATURNIN-LÈS-APT
ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FÉVRIER 1996
PAR ROGER RIMBAUD A CAVAILLON

DÉPÔT LÉGAL PREMIER TRIMESTRE 1996